

De retour de Ludwigsbourg

L'amitié sans frontières

Madonna, Cure, Zéro de conduite... La musique ne connaît point de frontières. A Montbéliard ou à Ludwigsbourg, les ados craquent pour les mêmes idoles. Et quand il s'agit d'une rencontre au sommet comme celle de Ludwigsbourg, ils n'ont aucun mal à s'entendre. Les élèves du lycée Cuvier, du Grand Chénôis et des collèges Pergaud, Guynemer et Brossolette ont fêté à leur manière les 35 ans du jumelage des deux villes. Deux groupes d'élèves nous ont livré leurs impressions.

Au Guynemer, les collégiens ont retrouvé depuis quelques jours déjà les bancs de leur école et à la récré, ils n'ont pas fini de parler de leur séjour à Ludwigsbourg. Une découverte pour la plupart d'entre eux et ils en parlent avec l'enthousiasme et la fougue des jeunes de treize ans. «C'était super!» lance un élève. Murmures d'approbation de ses camarades et pite-méte, les souvenirs défilent. «Nous sommes arrivés vendredi après-midi et on nous a servi des rafraîchissements et des bretzels», ils s'apaisent sur les détails culinaires. «Ils ne mangent pas tout à fait comme nous, ils aiment beaucoup les salades de nouilles et la charcuterie. Au petit déjeuner, nous avions droit aux céréales». On pouvait bien se passer de croissants pendant un jour ou deux, mais alors plus incompréhensible. «On

n'avait même pas le droit de tremper ses tartines dans son bol de lait le matin», déclare cette adolescente sur le ton de la confiance. «Les Allemands sont très stricts à table. Il faut respecter certaines règles, disposer ses couverts de telle ou telle façon...». Leurs petits aventures à table, sujet intarissable pour les jeunes montbéliardais. «Ils ont aussi une eau pétillante» remarque celui-ci d'un air dégoûté. Mais rassurez-vous, ils n'ont pas passé tout leur temps à table. Ils ont aussi fait du tourisme. Ludwigsbourg et son château bien sûr mais aussi Stuttgart, la ville voisine.

Un château de 456 pièces

La musique a bien évidemment occupé une part prépondérante de leurs activités. «Les

Allemands écoutent une musique assez spéciale, genre ACDC. Du hard quoi!». Et une jeune fille d'ajouter: «Oui, mais ils aiment aussi beaucoup «viens boire un p'tit coup à la maison». Un autre de renchérir: «Les discothèques ne sont pas bien». La musique classique? «Il y avait des chorales. C'était bien». Sans plus?

Et le jumelage dans tout ça? Premier signe extérieur: ce panneau à l'entrée indiquant que Ludwigsbourg est jumelée à Montbéliard. Sinon tous les élèves sur courants des liens privilégiés qui unissent les deux villes. «Elles ont toutes les deux un château», remarque-t-on. Mais là s'arrêtent les ressemblances. «Le château de Ludwigsbourg est beaucoup plus grand. Il a 456 pièces». «La ville est plus grande mais les rues sont plus étroites qu'ici». L'année prochaine, les collé-



Au lycée Cuvier, les élèves se disent impressionnés par le sens de l'organisation des Allemands.

giens retourneront à Ludwigsbourg. Cette fois, pour une quinzaine de jours. Le

temps de se familiariser davantage avec la langue de Goethe.

«Ce fut parfait»

Au Cuvier, ce sont des germanophones de longue date qui ont fait le déplacement à Ludwigsbourg. Et élèves de première et de terminale, ce furent des retrouvailles avec une ville qu'ils avaient déjà visitée en avril dernier au cours d'un échange avec le lycée Morike. Les lycéens ont été impressionnés par le sens de l'organisation des Allemands. «Ce fut parfait. Le château était très bien décoré». Et de souligner de trois traits l'hospitalité légendaire des Souabes. Le point d'orgue de ces

échanges fut la projection vidéo du fameux discours de De Gaulle à la jeunesse allemande suivi du témoignage d'un Allemand qui avait 17 ans à l'époque. Cette page d'histoire connue un prolongement au cours d'un carrefour avec pour thème: «Les relations franco-allemandes depuis la Seconde Guerre mondiale».

Procès Barbie

Autre montage vidéo, celui du procès Barbie. Le nazisme, la France occupée... Autant de sujets de réflexion qui ont tenu en haleine les lycéens des deux villes. «Les jeunes Allemands ont parlé sans complexe de cette période douloureuse de leur histoire. Quant au document sur le

procès Barbie, il a une valeur pédagogique certaine». D'autres carrefours étaient organisés sur des sujets aussi variés que l'environnement, la culture, les handicaps, l'avenir des jeunes... «Les carrefours ont été des moments privilégiés des échanges. Chacun a pu s'exprimer d'une façon spontanée». Côté officiel: des ministres sont passés avec leur cortège de discours... Les lycéens du Cuvier ont déjà pris rendez-vous pour les cinquante ans de jumelage entre Montbéliard et Ludwigsbourg. En attendant, ils vont continuer à faire fructifier les échanges et à renforcer les liens d'amitié entre les deux villes. Tout un programme! Patricia LOUIS



Les collégiens du Guynemer enthousiasmés par ce premier séjour.

André Lang, maire de Montbéliard

«Définir une nouvelle politique des jumelages»

25 ans après que le général de Gaulle se soit adressé du château de Ludwigsbourg à la jeunesse allemande, l'anniversaire a été célébré outre-Rhin. Il l'a été dans les lieux où le général lança son message d'espoir. Témoins de l'événement, de nombreux collégiens et lycéens de la Cité des Princes. Présent aussi, le maire de Montbéliard, André Lang qui souhaite activer les jumelages, autrement dit les échanges.

Si le discours du général a eu une résonance particulière chez nos voisins allemands, c'est qu'il apporta, en septembre 1952, «presque un début de réhabilitation». Il ouvrait des perspectives, celles de la construction européenne. Il eut pour effet de galvaniser une jeunesse qui avait besoin de se tourner vers l'avenir. En vingt-cinq ans, constate André Lang, pas mal d'eau a coulé. Les générations se sont succédées. Et ce 25^e anniversaire a permis, ce n'était après tout que justice, aux jeunes d'aujourd'hui de se retrouver. «Des jeunes, note André Lang, qui sont spontanément au-delà des frontières. Ils ont beaucoup de choses en commun. Leurs préoccupations sont les mêmes. Cela s'est vérifié dans leur synthèse finale où il était question de formation professionnelle, etc...». L'aspect politique de ce 25^e anniversaire est, semble-t-il, «tombé un peu à plat». André Lang a pu observer «ce décalage» explicable dans une certaine mesure. Les jeunes étaient en majorité âgés de 14 à 18 ans. Il y avait peu d'étudiants et responsables des grands mouve-

ments de jeunesse. Si ces jeunes ne paraissent pas encore interpellés par la perspective du marché unique en 1992, en revanche, ils ont l'esprit pratique. Ils sont soucieux de coller aux réalités quotidiennes. Ils se passionnent pour des questions concrètes; la validité des diplômes en Europe, les problèmes d'apprentissage, les échanges culturels.

Curieusement, l'un des obstacles majeurs est et demeure «le problème linguistique». Le professeur d'allemand qu'a été André Lang en parle en toute connaissance de cause. «Le handicap est très lourd». Il souligne que trop souvent les jeunes Français et Allemands communiquent entre eux... en anglais. Il est vrai que l'anglais est devenu la première langue enseignée aussi bien chez nous qu'en RFA. Le véritable enjeu se situe à présent au niveau de la deuxième langue. André Lang estime, pour sa part, que le maniement de deux langues est indispensable dans le monde d'aujourd'hui. S'il a un conseil à donner aux jeunes, il est simple: rencontrez-vous, parlez ensemble. De quoi? De ce que vous aimez lu, ce que vous avez découvert par les moyens de communication». Cette réflexion amène aussi le maire de Montbéliard à reconsidérer les échanges. Ils existent entre villes de différents pays. Montbéliard a une longue expérience en la matière. 35 ans d'échanges avec Ludwigsbourg. Ce fut le premier jumelage entre une ville française et allemande. «Nous devons définir une nouvelle politique des jumelages et amener non seulement les gens à se rencontrer mais à faire des choses ensemble». Les idées ne manquent pas: chantiers de jeunesse, camps d'entraînement sportif, etc... Fin octobre, le maire de Ludwigsbourg sera dans la Cité des Princes. Et il sera, bien entendu, question des modalités pratiques permettant d'activer le jumelage.

Le chocolat n'a pas fondu

La grenouille lui avait annoncé 22° pour ce fameux week-end à Ludwigsbourg mais au jour dit le thermomètre avait traîtreusement grimpé de cinq petits degrés. Juste de quoi faire fondre le chocolat et désespérer le chocolatier, Gilbert Ragot.

Gilbert Ragot, installé dans la Cité des Princes depuis huit ans, rêvait d'aller présenter ses produits à Ludwigsbourg. Une lettre au Syndicat d'initiative et son rêve devint réalité. «Seulement le chocolatier n'eût que quelques jours pour se préparer. Trouver un véhicule capable de transporter trois frigos ne fut pas une mince affaire mais le plus dur était de trouver une vendeuse germanophone, Gilbert Ragot ne parlant pas un mot de cette langue. Mais tout finit par s'arranger. Une de ses amies s'improvisa vendeuse. Les efforts de notre chocolatier furent largement récompensés. «Jugez-en plutôt: 70 kg en quelques heures, j'étais le seul chocolatier sur place», explique Gilbert Ragot. Les Allemands ont particulièrement apprécié la spécialité, le baron Georges Cuvier. Ils ont par ailleurs découvert un assortiment de chocolats à l'eau de vie.

Les scolaires sur les rangs

Une convention lie les MJC de la Petite-Hollande et celle du Mont-Bart pour l'exploitation de ce banc. S'il existait déjà des équipements de prise de vue sur le secteur, aucun banc de montage de cette qualité n'était accessible au grand public. Et le

banc est un outil nécessaire pour travailler correctement. Les établissements scolaires du Pays se sont tout de suite montrés intéressés par le matériel. Plusieurs conventions d'utilisation sont en chantier plus particulièrement avec le collège d'Hérimoncourt, celui de Bethoncourt et le Brossolette dans le cadre d'un atelier «Arts plastiques» conduit par la MJC de la Petite Hollande. Le centre départemental de documentation pédagogique est également intéressé. Pour M. Gachinet, de la Petite Hollande, cette installation «permettra à un public de plus en plus ouvert et de mieux en mieux informé de pratiquer l'audiovisuel au meilleur niveau». Yves Bessero, adjoint au maire, y voit

également un symbole: «Ce banc permet de silurer notre démarche en matière d'éducation populaire et faire eux dans le cadre de loisirs des amateurs puissent pratiquer la vidéo». Des stages de formations sont déjà prévus autour de ce matériel. Ils se déroulent sur des week-ends ou bien sûr une semaine complète. Les participants découvriront des matériels vidéo et les principes de l'image électronique, les éléments de l'écriture audiovisuelle et termineront leur formation par une initiation au montage sur le banc. Pour tous renseignements, contacter l'atelier «Image In» à la MJC du Mont Bart à Montbéliard. Tél. 81.91.10.85.



Gilbert Ragot, présent au rendez-vous de Ludwigsbourg.